

Matthieu 17 : 24-27 ; Matthieu 22 : 15-21

Dans les deux passages de l'évangile de Matthieu lus ce matin, il est question d'impôt. Pas le même impôt : la première fois l'impôt religieux, au temple ; la seconde l'impôt civil ou politique à Rome. Si à chaque fois, Jésus s'en tire avec une pirouette et relativise la question de l'impôt, l'évangile soulève la question de fond, celle du pouvoir, ou plutôt celle de l'autorité, religieuse ou politique.

C'est néanmoins le second cas qui est resté dans les mémoires, au point de donner une expression française. « Rendre à César ce qui lui revient » ce qui a fini par signifier créditer la bonne personne d'une action ; dans ses pensées Pierre Dac écrit : « la justice est l'art noble et généreux de rendre à César ce que Pompée lui a barbotté ». Mais en tronquant la citation au milieu, on en fait disparaître le véritable enjeu : la primauté sur nos vies ! A qui revient-elle ? Qui a des droits sur tout ou partie de nos vies ?

En tout cas, c'est ainsi que l'on comprit différentes générations de théologiens et de prédicateurs. Avec la question en arrière-plan : mais cette déclaration de Jésus est-elle neutre ? Accorde-t-il la même autonomie aux deux partis ? Parce que chaque auditeur l'entend à son avantage. D'ailleurs, les pharisiens envoient leurs partisans (ceux d'une primauté du spirituel) et ceux d'Hérode (tenant du temporel)... Quelle que soit la réponse, il va froisser quelqu'un. C'est un piège ! L'évangéliste le signale de façon explicite. Donc de la réponse « esquive » de Jésus, peut-on tirer une conclusion ?

Certains ne se sont pas gênés. D'une façon générale, chacun a tiré la couverture à lui : Église et César. Cela est devenu flagrant lorsqu'il s'est mis à exister un « monde chrétien » ; alors les conflits entre les papes d'un côté et les rois et empereurs de l'autre ont émaillé toute l'histoire de l'Occident. Puis lorsque l'unité confessionnelle a révélé son déchirement, il a fallu repenser tout cela. Luther et Calvin l'ont fait chacun dans leur contexte. Puis en France est promulguée la loi de 1905, qui n'est pas une loi sur la laïcité, mais sur la séparation des Églises et de l'État. Qui sépare bien sûr mais qui affirme, implicitement mais clairement, la supériorité de César ! Est-ce un bien ? est-ce une catastrophe ? Je laisse ici chacun, chacune, libre de sa réponse.

Car si je me suis permis de juxtaposer les deux passages de l'évangile de Matthieu, c'est pour lever une ambiguïté. Dans le second passage (donc celui de César et de Dieu), il ne s'agit pas d'une concurrence entre le trône et l'autel. L'histoire de l'autorité religieuse ou, plutôt des autorités religieuses, a été traitée ailleurs (dans le premier passage). Dans cet extrait, il est question de nous, de chacun, chacune de nous ; pas de l'organisation de notre société ! Ce n'est pas une question légale mais spirituelle. Plus exactement, les provocateurs tentaient une question politico-religieuse et Jésus se place sur un plan spirituel : comment je partage ma vie et mes loyautés.

Quelle est la suzeraineté principale sur ma vie et quelles parts je suis prêt à sacrifier sur l'autel de l'autre ?

Toutes les attitudes sont possibles : refus de l'une ou l'autre (matérialisme athée ou érémitisme), bien sûr ; mais aussi des cotes plus ou moins bien taillées. Ainsi certains mouvements sectaires sont une ligne : « payez vos impôts scrupuleusement afin d'avoir le moins à faire à l'état » ; d'autres vont vers une sorte de dilution : « faites de la politique et diffusez vos 'valeurs religieuses' ». Tentatives respectables de se conformer à l'appel de Jésus, respectables mais réalistes ?

C'est oublier que c'est la nature même de tout pouvoir de s'étendre. Je dis bien tout pouvoir, religieux ou politique, despotique ou légitime. Il n'est besoin de ne prétendre à aucun complot : le pouvoir est glouton ! pour le meilleur et le pire. Il n'est pas si loin, le temps où l'on considérait que les violences qui se passaient à l'intérieur d'un foyer ne regardaient personne (jusqu'à ce qu'il soit trop tard). Heureusement, cela a changé ; mais ne voilà-t-il pas qu'une députée a proposé qu'un contrôle soit effectué (comment et par qui ? mystère) sur le partage homme/femme des tâches ménagères ? Il y avait – du moins, je l'espère – de la provocation dans ces propos et sa proposition a suscité globalement rejet et moquerie. Mais... ce qui paraît grotesque aujourd'hui peut être la loi demain.

Il est illusoire, à mon sens, de croire que l'on peut sans risque faire la part du feu (le feu lui aussi est vorace). *Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ?* Je suis désolé de revenir à cette question d'impôts (je sais qu'on ne va pas au culte pour qu'on nous rappelle les trucs qui fâchent !) : mais on a trop souvent la conception que notre argent nous appartient et que nous en donnons (plus ou moins volontairement) une partie à l'État. Or c'est faux ; c'est même l'inverse ! C'est l'argent de l'État qui nous en concède ce qu'il veut bien. Je m'explique : le jour où César décidera que votre argent vaut moins, eh bien il vaut moins, et quand il décidera qu'il ne vaut plus rien, eh bien... Quand je dis « État », je parle moins des entités politiques élues (dont on a parfois plus une impression d'impuissance que de pouvoir absolu) que d'un système, dont on ne sait pas trop qui tire les ficelles. Peut-être parce qu'il n'y a personne qui tire les ficelles. C'est ce que le penseur protestant Jacques Ellul appelait les puissances (en référence notamment à l'apôtre Paul). *Car je suis persuadé que ni mort, ni vie, ni anges, ni principats, ni présents, ni avenir, ni puissances, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre création ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, notre Seigneur*¹. Des entités créées par l'humain mais qui ont pris leur autonomie et le contrôle de nos vies.

Nous en abstraire est impossible : nous ne pouvons pas leur échapper mais nous pouvons ne pas leur sacrifier notre âme : c'est-à-dire notre vie spirituelle, qui nous sommes appelés à être. Le combat peut sembler inégal voire perdu d'avance. Certains pourraient même ricaner à la manière d'un Staline répondant « le Vatican, combien de divisions ? » à un Churchill qui lui demandait de s'allier avec ou simplement de ménager le Pape. Plus tard, dans ses mémoires, l'ancien Premier Ministre britannique écrivit qu'il pensait lui à des forces spirituelles capable de résister à bien des oppressions ; l'ironie de l'Histoire est qu'on retient goguenard la réponse de Staline, mais que c'est bien Churchill qui avait vu juste : les forces spirituelles sont venues à bout des divisions de Staline. Aucun des deux n'étaient là pour le voir.

Cette semaine, j'ai rencontré un homme (qui ne fait pas partie de la communauté ne cherchez pas) qui avait chez lui un vieux téléphone à bouton, il m'a montré une photo de sa 2CV et quand je lui ai demandé s'il était quelqu'un de nostalgique, il m'a répondu quelque-chose comme « je suis passéiste ; je n'aime rien de cette époque ». C'est touchant, mais vain. On ne peut pas s'extraire de son temps ; mais on n'est pas obligé non plus de se laisser entraîner avec un enthousiasme feint. Nous ne sommes pas obligés de laisser le monde actuel – qu'il nous plaise ou non – devenir totalitaire, de le laisser réclamer la totalité de notre vie.

Nous vivons une époque totalitaire – je dis une époque pas un régime – parce que nous avons – de nous-mêmes – fait sauter les frontières entre vie publique, vie

¹ Romains 8 : 38

privée et intimité. Les cultes et la religion sont publiques, votre pratique relève de votre vie privée et votre vie spirituelle de votre intimité. Protéger notre vie spirituelle est un combat, et ce genre de combat ne se gagne que par la prière² ! Ce combat consiste justement à déterminer ce qui est à César et ce qui est à Dieu ; afin de pouvoir le leur rendre.

Je précise une fois de plus que je ne mets pas ici en concurrence pouvoirs temporel et spirituel ; je les renvoie au contraire dos-à-dos : l'un promet la sécurité, la prospérité et menace de violence ; l'autre se sert de la même façon de promesse de paradis et de menaces de l'enfer. Nous remportons une victoire spirituelle chaque fois que nous nous extrayons de ce système de carottes et de bâtons ! Chaque fois que nous faisons quelque-chose qui accroît la vie et la liberté sans être poussé par la crainte de sanctions et sans espoir de récompenses, que ce soit dans cette vie-ci ou dans une autre. Bref, nous gagnons chaque fois que nous agissons avec grâce, rendant à Dieu ce qui est à Dieu : l'amour gratuit.

² Marc 9 : 29